

ST2
STUDIO-THÉÂTRE
DE STAINS
présente

du 30.11 au 18.12.2020

ROUSSEAU

et *Jean Jacques*



Mise en scène Marjorie Nakache

Adaptation Xavier Marcheschi

Avec : Sandrine Furrer, Martine Palmer, Xavier Marcheschi et Sonja Mazouz

Scénographie et marionnettes : Einat Landais

Réalisation Décor : Jérémie Legroux et Sébastien Baille

Réalisation marionnettes et accessoires : Julia Diehl, Cerise Guyon et Einat Landais
stagiaire : Sophia Nopre-Renaud

Costumes : Nadia Rémond

Lumière : Hervé Janlin

ROUSSEAU

et *Jean Jacques*

d'après **Les Confessions** de Jean-Jacques Rousseau

Note d'intention

Jean-Jacques Rousseau est considéré comme un des théoriciens de la démocratie. Partout, des rues, des écoles portent son nom. En 2012, le trois centième anniversaire de sa naissance fut fêté en France et en Suisse. En 2019, on a vu, dans le mouvement des Gilets jaunes, son nom apparaître dans divers articles de presse. En 2020, ses prises de positions sur l'origine des inégalités étaient dans les sujets du bac littéraire.

Mais quelle a été la jeunesse de cet homme dont la pensée nous éclaire encore aujourd'hui ?

« Rousseau et Jean-Jacques » s'inspire des Confessions pour raconter les 20 premières années de la vie du célèbre philosophe : une suite d'aventures, de rencontres ; un voyage dans toutes les sphères de la société ; un parcours initiatique sur le plan social et intellectuel et amoureux.

Cette enfance difficile, jalonnée d'erreurs et d'expériences a forgé une âme hostile à toute domination et injustice. Sa mère mourut en le mettant au monde. Son père, artisan et homme volage, l'a abandonné. Dès lors, son éducation fut livrée aux hasards des rencontres, les pires comme les meilleures.

Le voilà apprenti sous la férule d'un artisan brutal qui, en très peu de temps a terni tout l'éclat de sa jeunesse. Puis laquais dans une maison aristocratique, où il découvrit la véritable domination d'un pouvoir qui se base sur les origines sociales et ne lui permit jamais de paraître autre chose qu'un larbin...

Mais le spectacle ne se veut pas la simple chronique d'une jeunesse. Il trouve sa place dans une œuvre globale et montre les aspects les plus marquants de la personnalité de Jean Jacques, son projet littéraire. Il propose de s'interroger sur les relations qu'on peut établir entre certains épisodes de son enfance et les idées qu'il a pu défendre en tant que philosophe.

La présence de Rousseau/narrateur confrontée à l'enfant/marionnette met en jeu ces allers et retours entre le récit et la réflexion. Ce conflit perpétuel entre l'ange et le démon. Il s'agit de déterminer à partir de quel moment l'enfant casse sa marionnette et devient un adulte possédant son libre arbitre, un Contrat social, qui lui permettra de s'épanouir dans une société épanouie.

Telle fut la rude quête de Jean-Jacques pour devenir Rousseau.

Marjorie Nakache



Pourquoi la marionnette ?

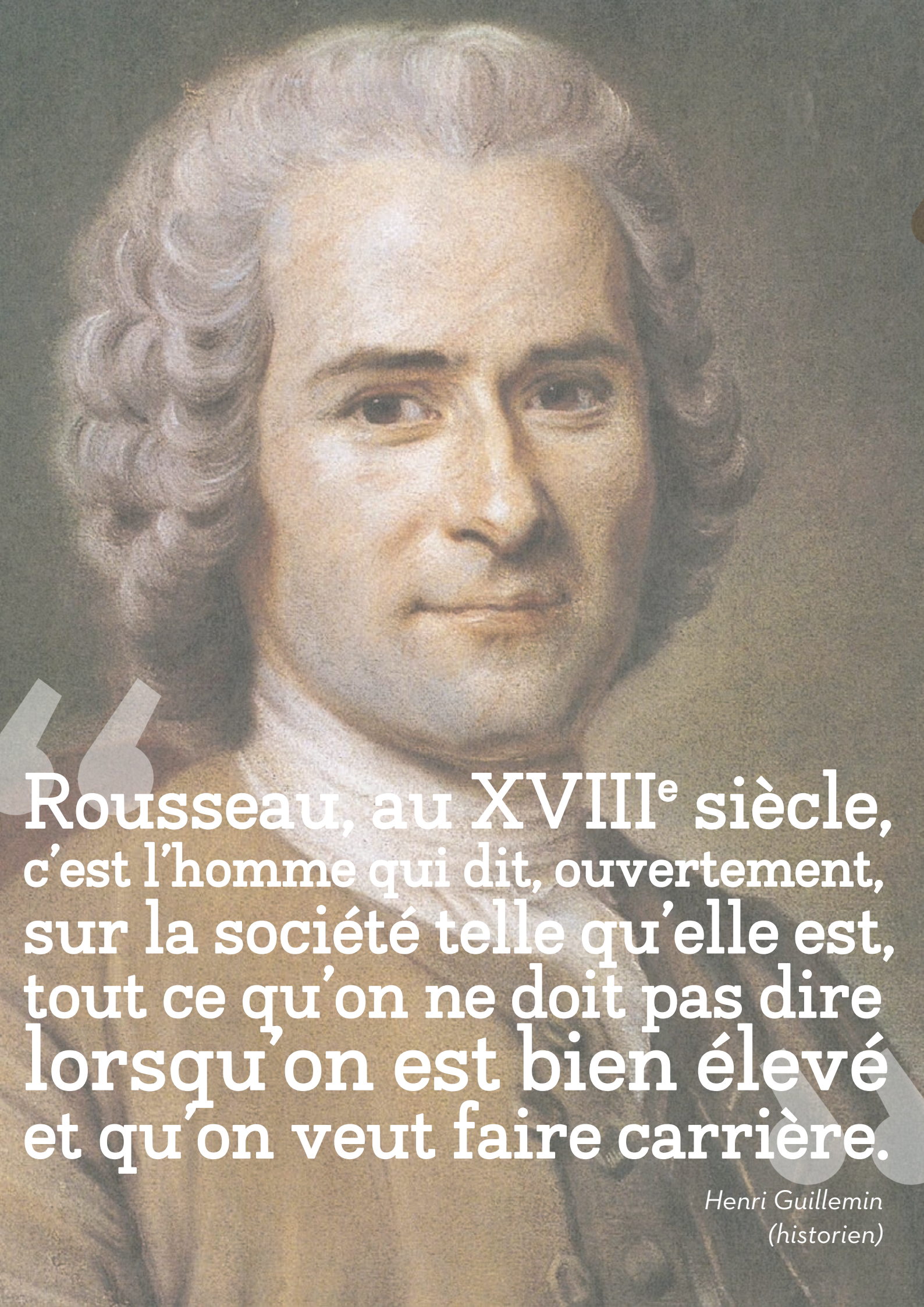
Rousseau et Jean-Jacques n'a pas été écrit pour être interprété par des marionnettes. Pourtant, la marionnette me semble ici un outil théâtral et plastique idéal : elle donne corps et expressivité aux projections les plus folles et aux conflits intérieurs.

Elle peut être utilisée comme extension des comédiens, comme double. Elle permet de faire des allers-retours signifiants entre l'acteur réel et le personnage fictif, l'absence et la présence et peut donner à voir, de façon totalement incarnée et non théorique, des voix contradictoires. Elle se joue des échelles, de la gravité, des impératifs physiques imposés par son corps au comédien. Elle a l'âge qu'on lui donne et permet par exemple de faire :

- Grandir à volonté Jean-Jacques.
- Transformer à volonté le personnage de Mme de Warens selon la perception qu'en a le jeune Rousseau.
- Voler les concepts philosophiques.
- Démonter les mécanismes de la création pour l'écrivain.

Une autre donnée importante est qu'elle modifie l'échelle du plateau, permettant d'opérer dans la scénographie des métamorphoses qui changent entièrement sa géographie tout en restant techniquement simples.

Ainsi, la table de travail de Rousseau, ses tiroirs et objets usuels deviendront le plateau OÙ SE situent les différentes actions, développant ainsi un langage scénique permettant des jeux de cadrages et de montage (ellipses, changements de taille de plan, d'axe de la caméra-regard du spectateur...). Et des ruptures stylistiques qui lui offrent une grande liberté (on peut passer d'un moment d'intimité à une envolée clownesque).



Rousseau, au XVIII^e siècle,
c'est l'homme qui dit, ouvertement,
sur la société telle qu'elle est,
tout ce qu'on ne doit pas dire
lorsqu'on est bien élevé
et qu'on veut faire carrière.

Henri Guillemin
(historien)



À défaut de lire Rousseau, on aime le caricaturer. Vilipender ce manant, ce paria de la philosophie égaré dans un siècle de jouisseurs fortunés remonte à une longue tradition.

Il ne se contente pas d'exaspérer les Encyclopédistes avec ses propos sur l'âme, sur Dieu, sur la fin de l'homme, mais il les horrifie, en outre, en parlant sans respect des grands et des riches. On n'est pas très porté, du côté philosophique, à des considérations de cette espèce.

Les Encyclopédistes poursuivaient Rousseau de leur mépris. Mais Voltaire n'est pas en reste.

Rousseau ? Pour Voltaire, c'est un gueux qui voudrait que les riches fussent volés par les pauvres. Ce que la bourgeoisie déteste, en lui, c'est l'homme du Discours sur l'inégalité et du Contrat social. Et Brunetière d'insister, avec une grimace de dégoût, sur le pedigree nauséux de Rousseau : les parents de Rousseau étaient peuple, au sens le plus fâcheux du mot ; la vulgarité de ses origines, c'est le premier trait de son caractère. (...)

Et si cette haine pour Rousseau témoignait en faveur de sa philosophie, montrant qu'il n'avait pas seulement une longueur d'avance sur son temps, mais aussi sur le nôtre, et qu'il ne pouvait échapper à son destin solitaire en attaquant l'injustice sur tous les fronts ? Ce n'est pas seulement sa psychologie singulière qui dressait Rousseau contre une société vermoulue, mais sa pensée profonde, son système philosophique. Il détestait la bourgeoisie pour son égoïsme rapace, pour ses mœurs dépravées : elle le haïssait, elle, pour ses idées. Son époque, il la définissait dans une lettre au Mercure comme « un siècle de charlatanerie où les plus grands fripons ont toujours l'intérêt public à la bouche ». Et dans l'Émile, il lançait cet avertissement : « Vous vous fiez à l'ordre actuel de la société sans songer que cet ordre est sujet à des révolutions inévitables ». Sa philosophie, on le sait, préfigurait la Révolution française. Mais prenons garde à ne pas arrimer Rousseau au port de la bourgeoisie ascendante.

La rigueur de sa pensée emportait le philosophe-paria fort loin de ces rivages rassurants. Et s'il a nourri de ses idées le processus révolutionnaire, il a surtout anticipé son usurpation par la bourgeoisie. »

Extrait de **Pourquoi Rousseau était un gilet jaune**

de **Bruno Guigue** (normalien, énarque et analyste politique.)

Extrait

Madame (*entrant un peigne à la main*) : Qui a brisé les dents de ce peigne ?
(à Jean-Jacques) Pourquoi as-tu fait ça ?

Jean-Jacques : Ce n'est pas moi.

Madame : Allons. Dis la vérité.

Jean-Jacques : C'est la vérité.

Le compagnon : Ce n'est pas moi non plus ! (ils se trouvent tous deux penchés sur la table et ils reçoivent les coups du martinet)

Mme : Avouez !

Jean-Jacques : Plutôt souffrir la mort que de trahir ma conscience !

Le compagnon : J'y suis résolu aussi !

Madame : Quel diabolique entêtement ! (les coups redoublent)

Jean-Jacques (*hurle*) : Je déclare à la face du ciel que je suis innocent !

Madame : Demandez pardon !

Ensemble : Pardon !

Mme : Et embrassez le martinet ! (*ils l'embrassent*)

Allez ! Reculottez-vous ! (*elle sort*)

Ensemble (*au début dans un chuchotement puis de plus en plus fort*) :
Injustice ! Injustice ! La force n'est pas la loi !

Rousseau : Je sens, en revivant ceci, mon pouls s'accélérer. Ces moments me seront toujours présent quand je vivrais cent mille ans. Ce premier sentiment de la violence et de l'injustice est resté si profondément gravé dans mon âme que tout ce qui s'y rapporte me rend ma première impression. Mon cœur s'enflamme au spectacle et au récit de toute action injuste, quel qu'en soit l'objet et en quelque lieu, comme si l'effet en retombait sur moi...

Chronologie

28 juin 1712 Naissance de Rousseau à Genève

« Je coûtai la vie à ma mère, et ma naissance fut le premier de mes malheurs. »

1722 Rousseau est abandonné par son père. Il est mis en pension chez le pasteur Lamercier. Rousseau garde un bon souvenir de ces années.

1728 Apprentissage chez un graveur tyrannique. Jean-Jacques Rousseau quitte Genève. À seize ans, il trouve refuge chez Mme de Warens aux Charmettes. Il apprend la musique. Il y reste jusqu'à 1737 et y reviendra en 1742.

1742 Rousseau monte à Paris pour présenter un système de notation musicale chiffré à l'Académie des sciences. Ce projet est refusé.

1743 Il devient secrétaire de l'ambassadeur de France à Venise 1744 De retour à Paris, il rencontre Thérèse Levasseur et fréquente Diderot qui deviendra son mentor.

1750 Il obtient le premier prix de l'Académie de Dijon pour son Discours sur les sciences et les arts et provoque une forte polémique.

1752 Il compose Le Devin de Village, intermède musical présenté à Fontainebleau devant Louis XV, c'est un succès.

1755 Publication du Discours sur l'origine et les fondements de l'Inégalité, nouvelle polémique, notamment avec Voltaire.

1756 Rousseau quitte Paris pour Montmorency et s'installe le 9 avril à L'Ermitage avec Thérèse Levasseur et la mère de celle-ci. La maison lui est offerte par Mme d'Épinay.

1758 Rousseau écrit la Lettre à d'Alembert sur les spectacles et s'oppose au clan des philosophes.

1761 Publication de la Nouvelle Héloïse, c'est un succès d'édition sans précédent.

1762 Parution de L'Émile ou de l'éducation et Du contrat social, le premier est condamné par le Parlement de Paris, le second par le Conseil de Genève. Rousseau s'enfuit et se réfugie en Suisse à Yverdon, puis à Motiers où sa maison sera lapidée.

1766 Il séjourne en Angleterre avec Thérèse chez le philosophe Hume et commence la rédaction des Confessions.

1778 Il travaille sur les Rêveries du promeneur solitaire, restées inachevées.

2 juillet 1778 : Jean-Jacques Rousseau s'éteint à Ermenonville, dans la solitude.

1794 Le corps de Rousseau est transféré d'Ermenonville à Paris. Un grand cortège suit sa dépouille qui séjourne une nuit à L'Ermitage de Montmorency. Après une présentation au peuple dans le jardin des Tuileries, le corps entre au Panthéon le 11 octobre. Jean-Jacques Rousseau repose dorénavant face à Voltaire.

La distribution

Sandrine Furrer - Marionnettiste

Après des études de cinéma à Paris 8, elle se dirige vers la marionnette avec Alain Recoing (Théâtre aux mains nues) et le théâtre physique à l'École du Samovar.

En 2003, elle intègre une école internationale de théâtre, la Norwegian theater Academy, où elle approfondit les notions de théâtre visuel et physique, découvre la création in situ, et une démarche de travail collaborative : le devised theater. Elle a travaillé au théâtre avec

Agitez le Bestiaire, La Mandarine Blanche, Ivan Stanev, Lucca Ruzza (Openlab Company), Kirsten Delhom et Milan Peschel (VOLKSBÜHNE theater).

Elle a collaboré longuement avec Délit de Façade (marionnettes et espace public), avec l'émission les Guignols de l'info (Canal Plus), et plusieurs productions utilisant la marionnette filmée.

Depuis 2008, elle se consacre plus particulièrement à la conception et la mise en scène de formes scéniques qui ont souvent comme terrain de jeu l'espace public et qui font appel à l'image animée.

Artiste associée à la compagnie Karnabal, elle y conçoit et met en scène les productions en collaboration avec des personnalités du spectacle, du cinéma, ou des arts visuels.



Martine Palmer - Marionnettiste

En 1980 elle débute sa carrière de comédienne en Bretagne. Elle étudie au Conservatoire d'Art dramatique de Rennes, puis interprète des répertoires de café-théâtre, théâtre classique et contemporain, théâtre pour enfants, commedia dell'Arte, clown, masque.

Elle crée sa compagnie en 1985 et ses spectacles l'amènent à côtoyer le monde de la marionnette. Elle se forme alors à la construction et la manipulation. Elle pratique différentes techniques : ombres, gaine, tige, bunraku, puppet... Marionnettiste des Guignols de l'Info sur Canal plus durant 28 ans, elle anime également les marionnettes dans différentes émissions télévisées : Les Minikeums, Canaille peluche...

Parallèlement, elle joue ses propres créations et travaille avec plusieurs compagnies de marionnettes notamment le Théâtre de L'Olifant. Elle se produit durant 15 ans dans les festivals de rue en France et à l'Étranger avec la compagnie de marionnettes de rue Délit de Façade.

En 2014, elle réalise un documentaire sur une colonie d'artistes marionnettistes en Inde.

Depuis 2005, elle travaille et crée au sein de la compagnie Karnabal.



Einat Landais

Factrice de marionnettes & scénographe

Depuis 1997 Einat Landais conçoit et construit des marionnettes de différentes techniques et de différentes tailles pour le spectacle vivant. Elle est également scénographe, facteur de masques et accessoiriste depuis 1993.



Parallèlement, elle enseigne au Théâtre aux mains nues, à L'Institut international de la marionnette et à La Nef.

Sa démarche : la marionnette se trouve au croisement de différentes disciplines comme la sculpture, la peinture, la couture, le mécanisme, etc. Mais elle est avant tout un outil d'expression théâtral, un vecteur d'émotions et d'histoires qui déborde sa dimension plastique. C'est cette dimension qui la fascine, cette échappée belle de l'objet au cœur d'un processus dramaturgique.

La recherche plastique d'Einat Landais consiste à trouver la transposition, à résumer la physionomie d'une marionnette à ce qu'elle a d'essentiel.

En se mettant à l'écoute du metteur en scène, du texte et de l'équipe de la création, naissent les choix de matières, de formes, de technique ou de mouvements. Le rythme de la mise en scène, les lumières choisies, la scénographie et les acteurs manipulateurs sont autant de points d'appui, des contraintes qui déterminent l'élaboration de la marionnette. La mobilité, la souplesse, la légèreté et la solidité nécessaires aux besoins de la scène, sont d'importants paramètres qui lui sont chers.

« Lorsque la marionnette est incarnée dans la pièce, investie par la parole de l'acteur, qu'elle semble prendre une forme d'autonomie, qu'elle me regarde à son tour et suscite en moi des sentiments inattendus, alors je puis croire que cette indépendance constitue l'âme de la marionnette. Elle ne m'appartient plus. »

Einat Landais

Sonja Mazouz

Comédienne, danseuse

Après une formation de danse jazz avec les ballets Jazz Art, et un DE de danse, elle mène une carrière de danseuse puis de chorégraphe pour différentes compagnies. Elle travaille régulièrement avec le Studio Théâtre de Stains et anime des ateliers, elle en est aujourd'hui l'une des partenaires artistiques attitrée.





Nadia Remond - Costumière

Après un diplôme national d'Arts Plastiques et une formation couture/modélisme, elle crée et réalise des costumes pour le théâtre ainsi que pour des courts métrages, des créations textiles pour des expositions et réalise des vêtements féminins sur mesure.

Hervé Janlin - Lumière

Hervé Janlin travaille avec le Studio Théâtre de Stains depuis de nombreuses années. Il en fut le régisseur général et créateur lumière de plusieurs spectacles et reste un membre actif de la compagnie.

Il est également formateur, Régisseur lumière pour de nombreux théâtres et concepteur Lumière



Xavier Marcheschi - Adaptation et comédien

Il a débuté comme stagiaire à la Comédie Française et participé à la préfiguration de la Maison de la Culture de Créteil, en collaborant avec Jean Négroni.

Après avoir travaillé comme comédien dans de nombreux spectacles (Claude Régy, Jacques Lasalle, Antoine Bourseiller...) et à la télévision, il fonde avec Marjorie Nakache le Studio Théâtre de Stains. Il a enseigné à l'ENSATT et à l'Université de Paris VIII. Il a mis en scène :



- La Religieuse de Diderot
- Andromaque de Racine
- La Question de Henri Alleg
- France Parle d'après La Misère du Monde sous la direction de Pierre Bourdieu

Il a adapté également pour la scène :

- De grandes Espérances de Charles Dickens
- Les noces du ferblantier de John Millington Synge
- Barou e à Chioggia de Carlo Goldoni
- Le Cabaret de 4 sous d'après Bertold Brecht
- Pygmalion de Bernard Shaw

Marjorie Nakache - Mise en scène

Cofondatrice et directrice artistique du Studio Théâtre de Stains,
metteuse-en-scène et comédienne.

Marjorie Nakache fait ses études théâtrales à Paris III Censier. Comédienne de formation, elle a joué dans différents spectacles avant de s'essayer à la mise en scène.

En 1984, elle est cofondatrice de la compagnie Studio Théâtre de Stains. Elle joue dans les spectacles de la Compagnie tout en menant sur Paris et le Département des ateliers théâtre où elle expérimente des créations originales : mélange des formes artistiques, utilisation de témoignages vivants.

Elle mène un travail de terrain auprès des associations, des habitants et des jeunes de quartiers afin de les sensibiliser au travail de création, tout en mettant en place des ateliers d'écriture, des lectures...

Elle réalise plusieurs mises en scène depuis plus de 30 ans dont certaines mêlent les formes artistiques (théâtre, chant, arts du cirque) : Féminin Plurielles, J'espérons que je m'en sortira, Les Vilains, Baroufe à Chioggia, La double inconstance, Pygmalion, Le jeune prince et la vérité,

De grandes espérances, Fables, Rêver peut-être et
Tous mes rêves partent de gare d'Austerlitz.



- 1990, Sur un plateau de Jean-Paul Alegre, Stains
- 1991, Histoire de paroles d'après J. Prevert, Stains et Théâtre Maubert Galabru
- 1995, Féminin plurielles d'après le livre Femmes dans le Cité, Stains et 93
- 1996, Les vilains d'après Ruzzante, Stains
- 1998, Stigmates d'après des témoignages vivants, Stains et tournée en France
- 1999, Barouf à Chioggia de Goldoni, Adaptation de Xavier Marcheschi, Stains
- 1999, J'espérons que je m'en sortira de Marcello D'Orta, Stains et tournée
- 2000, En attendant, d'après des témoignages vivants, création collective, Stains
- 2001, Iphigénie ou le péché de Dieu de Michel Azama, Stains
- 2001, La double inconstance de Marivaux, Stains
- 2002, La poétique des pires d'après les 7 péchés capitaux, Stains et tournée
- 2004, Valse n°6 de Nelson Rodrigues et autres textes, Stains
- 2004, La leçon de Ionesco, Stains et tournée en France
- 2006, Les émigrés de Slawomir Mrozek, Stains

- 2006, On vous écrira, Stains
- 2007, Pygmalion de Bernard Shaw, Stains
- 2007, Conte défilé, Stains
- 2008, Le jeune prince et la vérité de Jean-Claude Carrière, Stains, Avignon et tournée
- 2009, L'amour en l'ère, Lettres d'amour, Stains
- 2009, Les noces du Ferblantier, Stains
- 2010, Baudelaire, une invitation au voyage, Stains et Avignon
- 2010, Quatre à 4 de Michel Garneau, Stains
- 2011, Babylon City de Mohamed Kacimi, Stains
- 2012, Le cabaret de 4 sous d'après Bertold Brecht et John Gay, Stains
- 2013, ELLES d'après des textes de Molière, Marivaux, Racine, Gozzi, Musset, Courteline, Feydeau, Stains
- 2014, De grandes espérances, 1re adaptation théâtrale du roman de Charles Dickens, Stains, Avignon et tournée en France
- 2016, Fables, d'après Jean de La Fontaine, Stains et actuellement en tournée
- 2017, Rêver peut-être, Stains
- 2018, Tous mes rêves partent de gare d'Austerlitz de Mohamed Kacimi, Stains, Avignon et actuellement en tournée

Le Studio Théâtre de Stains

Le STS travaille depuis sa création à consolider son implantation sur son territoire : Stains, les villes limitrophes et le département.

En 1984, nous avons investi et mis en conformité un ancien cinéma tombé en désuétude. Les murs de cet îlot de résistance parlent et révèlent une mémoire urbaine. Depuis, juste en face du STS, les ruines du Château de la Motte ornent la façade de la nouvelle Médiathèque avec laquelle nous établissons des relations fructueuses entre parole écrite et parlée. La force de notre action réside dans sa cohérence et sa longévité.

La démarche artistique du Studio Théâtre de Stains en lien avec des communautés humaines, des pratiques sociales, des représentations collectives et des transmissions mémorielles a, au fil des ans, forgé un théâtre de service public. Il articule ses missions autour de trois grands axes :

- la création
- les résidences d'artistes
- la formation

Animés par une conviction constante et inaltérable, nous n'avons jamais voulu pactiser avec le silence, la résignation et le repli. Tâche difficile mais éminemment nécessaire.

Ainsi, l'action conjuguée d'une municipalité, de partenaires institutionnels, de la population et d'une équipe théâtrale, a permis l'émergence d'un lieu de création ouvert à tous, afin qu'aucun habitant, quelque soit son âge ou son origine, ne puisse se sentir exclu de cet espace de liberté.

Ce compagnonnage citoyen est porteur de cohésion sociale. À l'opposé des communautaristes, nous proposons, par des rencontres, une ouverture qui privilégie la prise de conscience du public des problèmes fondamentaux qui secouent notre société. Cet échange permanent, depuis des décennies, entre artistes et public, dans le but d'inverser un processus de désespérance auteur de résignation, de révolte, favorise de fait une harmonisation, une aspiration citoyenne, c'est-à-dire une éthique laïque.



Étapes de travail

Vendredi 28 février 2020 à 20h30 : Lecture au Studio Théâtre de Stains

Du 15 au 20 juin 2020 : Résidence de création

Du 14 au 16 septembre 2020 - Résidence de création :
Séance autour de la dramaturgie

Octobre/novembre répétitions :
Séance autour de la scénographie et de la confection des marionnettes

Création : 1er au 18 décembre 2020

Dates du 30 novembre au 18 décembre

À 14h Lundi 30 novembre | Mardi 1er décembre | Vendredi 4 décembre

Mardi 8 décembre | Jeudi 10 décembre | Mardi 15 décembre

Jeudi 17 décembre | Vendredi 18 décembre

À 20h45 samedi 5 et 12 décembre et vendredi 18 décembre

À 16h dimanche 13 décembre

Comment venir ?

- Les soirs de représentations : mise à disposition d'une navette gratuite A/R au départ du métro Saint-Denis à 20h15
- Métro Ligne 13 // RER B (La Courneuve) // RER D (Pierrefitte-Stains)
- Bus : 150, 252, 255 (arrêt Mairie de Stains)

Contacts

Contact Presse

Pascal Zelcer - 06 60 41 24 55
pascalzelcer@gmail.com
www.pascalzelcer.com

Contact Diffusion

Emmanuelle Dandrel - 06 62 16 98 27
e.dandrel@aliceadsl.fr
www.emmanuelledandrel.com

ST2 STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS

19, rue Carnot 93240 Sains

Production Kamel Ouarti / Lucile Rautureau

contact@studiotheatrestains.fr | 01 48 23 06 61 | www.studiotheatrestains.fr

Relations publiques Manon Aounit

rp@studiotheatrestains.fr | 01 48 23 06 61 | www.studiotheatrestains.fr

